

Martina CVAJNER, *Soviet Signoras: Personal and collective transformations in Eastern European migration*. Chicago – London: The University of Chicago Press, 2019, 265 p.

Léa MOREAU SHMATENKO

Assistante et doctorante
Université de Genève (CH)
Lea.Moreau@unige.ch

Doi : 10.5077/journals/connexe.2021.e604

Cet ouvrage, résultat d'une étude longue d'une quinzaine d'années, analyse en détail l'intégration des premières migrantes de l'espace postsoviétique venues travailler dans une ville du nord de l'Italie au nom fictif d'*Alpinetown*. L'originalité de cette étude réside dans son caractère longitudinal qui permet de suivre le parcours de ces femmes, originaires le plus souvent d'Ukraine et de Moldavie, de la création du groupe social à sa lente fragmentation et dislocation au fil des ans et des choix individuels. En effet, partant du constat qu'il n'existait quasiment aucune étude sur les primo migrant-e-s, contrairement aux nombreuses recherches menées sur les chaînes migratoires et la perpétuation de ces dernières, Martina Cvajner a cherché à comprendre les processus d'établissement et de création de liens entre ces personnes arrivées en Italie sans connaissances ni employeurs préalables.

Cette recherche présente donc la trajectoire de ces femmes, employées principalement dans le secteur de l'aide à domicile aux personnes âgées et arrivées généralement avec un statut légal et économique très précaire. Cette précarité se traduit concrètement par le besoin de trouver rapidement des solutions pour s'insérer dans le marché du travail local afin de répondre aux besoins financiers de leur famille restée dans leur pays d'origine. Ainsi, grâce à cette étude, nous suivons l'installation de ces migrantes pionnières, le développement de chaînes migratoires et l'intégration des nouvelles arrivantes avec, toujours en toile de fond, l'évolution leurs pratiques de sociabilité et de consommation.

En outre, cette analyse très complète présente de manière claire et détaillée l'évolution des parcours individuels des personnes interrogées tout en soulignant les changements apparus dans les pratiques sociales. Ayant été en contact, dès la fin des années 1990, avec les personnes qui allaient, par la suite, devenir les sujets de sa recherche, l'auteure a pu tisser des liens étroits et développer des relations de confiance avec plusieurs d'entre elles. Elle a ainsi pu participer à leur vie, avoir accès à leur intimité et comprendre non seulement le fonctionnement mais également les codes, les règles et les non-dits de ce groupe social, dépeignant précisément plusieurs facettes du quotidien de ces femmes. L'aspect temporel et les changements induits par les années ressortent ici clairement, intégrant une dimension dynamique aux pratiques et au fonctionnement de ce groupe social. Cette prise en compte de la temporalité est bienvenue dans l'étude des migrations

qui a souvent insuffisamment intégré l'aspect dynamique des réseaux, et surtout, les changements qui peuvent intervenir en fonction des trajectoires de vie individuelles.

Partant d'une analyse précise des pratiques individuelles de ses enquêtées, Martina Cvajner explique de manière convaincante les pratiques sociales du groupe étudié en mettant en avant les problèmes, les doutes mais également les représentations sociales partagées par la majorité de ces femmes. Divisé en cinq grands chapitres thématiques, cet ouvrage traite de questions aussi diverses que les efforts pour obtenir un espace à soi, la représentation de la féminité et de la maternité de même que la vision de la sexualité ou du partenaire « acceptable ». Le rapport à la consommation est également largement décrit et analysé. L'auteure présente ici les pratiques de consommation jugées convenables par ses enquêtées ainsi que le rôle joué par la consommation dans la cohésion du groupe, notamment par la mise en avant d'une opposition entre elles et les locaux dans ce domaine, puis dans sa fragmentation. Le dernier chapitre est consacré à l'institutionnalisation officielle de la communauté par le biais de la création d'associations ou de groupes culturels, alors même que le groupe s'est modifié avec le temps, impliquant une plus grande hétérogénéité des parcours post-migratoires et une stratification sociale plus marquée.

Le grand apport de cette recherche, outre qu'il s'agisse d'une enquête précise sur de nombreux aspects, souvent ignorés, de la vie privée et sociale de ces femmes migrantes, est bien entendu la description et l'analyse de la diversité intragroupe. En effet, en présentant non seulement la trajectoire du groupe mais aussi les trajectoires personnelles des femmes interrogées, de même que l'évolution de leurs comportements durant de nombreuses années, l'auteure expose de manière convaincante et fort documentée différentes trajectoires idéales-typiques en fonction des opportunités économiques, amoureuses ou matrimoniales qui se sont présentées aux enquêtées au fil du temps. La mise en lumière de ces multiples trajectoires est particulièrement intéressante dans la mesure où la population migratoire était originellement similaire d'un point de vue sociodémographique et économique. L'auteure démontre ici le caractère mouvant et évolutif de ce groupe social et souligne l'importance de la temporalité dans l'hétérogénéité croissante d'un groupe initialement homogène.

Cet ouvrage a, en outre, l'avantage de souligner l'*agency* des femmes migrantes, qui se traduit par les choix aussi bien individuels que de groupe visant à améliorer leur quotidien ou leur acceptation dans l'espace public. Il s'agit, pour ces femmes, de faire valoir leur statut de personnes éduquées et cultivées ou encore de faire reconnaître l'abnégation dont elles font preuve pour leur famille ainsi que leur dévouement vis-à-vis de leur employeur. Martina Cvajner met en exergue aussi bien les difficultés auxquelles ces femmes sont confrontées – la légalisation de leur statut, leur lutte pour une plus grande intimité ou encore leurs démarches pour des regroupements familiaux – que les choix qui s'offrent à ses enquêtées lors de différentes étapes et transitions de vie. Ainsi, même si le parcours post-migration des femmes interrogées est largement marqué par des contraintes induites par une grande incertitude, la solitude et la dépendance, parfois cruelle, à leurs employeurs, elles ne perdent pas la possibilité de développer des stratégies individuelles afin d'améliorer leur quotidien, leur perception de soi et leur situation matérielle. Par son travail d'observation, la chercheuse a également pu saisir la

relation entre les rôles sociaux joués par les migrantes ainsi qu'à les déconstruire pour comprendre les stratégies qui les sous-tendent.

En dépit de la grande qualité de ce travail, il est toutefois regrettable que l'auteure n'ait pas davantage précisé les cadres théorique et méthodologique adoptés dans le cadre de cette étude. Ainsi, mieux définir les aspects conceptuels de sa recherche aurait permis au lecteur de mieux appréhender les enjeux théoriques en lien avec l'interactionnisme symbolique et l'étude des parcours de vie qui sous-tendent son analyse. De même, malgré la mise en avant d'une approche longitudinale originale – qui a permis à l'auteure de collecter un matériau d'analyse particulièrement dense et passionnant –, la méthode de collecte des données reste floue de même que la durée totale de l'étude ou la taille de l'échantillon. De ce fait, nous ignorons quasiment tout de la démarche adoptée par la chercheuse, qu'il s'agisse de la temporalité exacte de la recherche ou de la manière de traiter les données récoltées. Par ailleurs, aucune information sur la méthode d'analyse des entretiens et journaux de terrain ne ressort de la lecture de l'ouvrage. Ce manque de présentation de la question de recherche est particulièrement perceptible dans la conclusion où l'auteure indique avoir également effectué différents voyages de recherches en Ukraine et en Moldavie pour comprendre le développement et l'organisation de la vie transnationale de ces femmes migrantes ayant conditionné dans une certaine mesure leurs choix et pratiques sociales à *Alpinetown*. Or, ces travaux sur le terrain à l'étranger, et les questions autour des pratiques transnationales, ne sont malheureusement pas abordés clairement en dehors de la conclusion, alors même qu'ils constituent un grand intérêt pour la compréhension des différents enjeux dans les parcours des enquêtées.

Ces observations ne visent cependant pas à amoindrir la qualité du travail accompli par Martina Cvajner qui livre ici une étude aussi passionnante que détaillée. L'auteure arrive à transmettre l'importance de la temporalité dans l'étude des migrations et des comportements post-migratoires, marquant un apport important à l'étude des migrations post-soviétiques. Cet aspect, rarement mis en avant, est pourtant nécessaire pour saisir la dynamique d'intégration des migrant·e·s et permet également d'éviter une réification du groupe en présentant les changements apparus sur plusieurs années et entraînant une hétérogénéité croissante du groupe en fonction de choix maritaux, familiaux et économiques. Parallèlement, le degré de proximité de la chercheuse avec les participantes lui a permis d'obtenir une connaissance étroite des pratiques existantes au sein du groupe mais également des tensions, des commérages ou encore de sa lente fragmentation. Au final, l'ouvrage se lit avec plaisir, l'auteure ayant adopté un style fluide et intime, ce qui est par ailleurs l'une des grandes qualités de cet ouvrage qui permet de transmettre des concepts et observations complexes avec simplicité et distance.

Open Access Publications - Bibliothèque de l'Université de Genève
Creative Commons Licence 4.0

